

# LE JOURNAL PROVENCE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.316 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 17 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 6 Mois 9 fr. En An 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 Mois 11 fr. En An 20 fr.  
Étranger (Union postale) : 6 Mois 14 fr. En An 27 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Verbiage inutile

La récente note explicative adressée par Berlin à Washington a provoqué ces jours-ci et elle continue de provoquer de nombreux commentaires dans la presse du monde entier. Ces commentaires ne font naturellement que renouveler la vieille controverse à laquelle les criminels procédés de la guerre sous-marine boche ont donné lieu depuis février 1915, c'est-à-dire depuis le jour où l'Allemagne donna officiellement à ses pirates l'ordre de se conduire en assassins. Vieille controverse et qui est aussi une controverse fastidieuse.

Envisagée au point de vue des tous jours mêmes arguments qu'elle offre à tous les journalistes des deux mondes l'occasion de ressasser en vain depuis quinze ou vingt mois, elle devient sans intérêt.

L'Allemagne se fiche des réclames diplomatiques du gouvernement des États-Unis comme elle se fiche de tous les traités diplomatiques, de toutes les conventions internationales, de toutes les règles du droit des gens, en un mot de tout ce qui pourrait opposer une barrière aux féroces excès de la barbarie boche : voilà la vérité.

Quand les États-Unis ou tous autres gouvernements lésés par ses continuels attentats réclament des explications, elle élabore péniblement des notes diplomatiques où les farceurs de la Wilhelmstrasse s'épuisent à prouver que les équipages des sous-marins allemands ne sont pas coupables. Tantôt, ils nient purement et simplement les actes qu'on leur reproche. Tantôt ils consentent à les reconnaître mais ils plaident leur bonne foi et jurent de ne pas recommencer... jusqu'à la prochaine affaire. En un mot, ils jouent leur rôle de diplomates retors, qui est d'amuser le tapis.

Il en a été ainsi depuis l'échange de notes provoqué par le torpillage de la Lusitania jusqu'à celui provoqué par le torpillage du Sussex. Que d'horribles forfaits entre ces deux grandes controverses diplomatiques ! Tandis que les notes des chancelleries de Berlin et de Washington allaient et venaient à travers l'Océan, les pirates-assassins de la marine boche ne se lassent pas de parcourir les mers en torpillant ou en vainquant tous les navires qu'ils rencontrent, ceux des neutres comme ceux des belligérants.

Et en effet, pourquoi ces bandits se seraient-ils gênés ?

Eux et ceux qui commandaient à leurs crimes savaient bien que les demandes d'explications, voire les réclames, comme d'ailleurs toutes celles qui pouvaient leur venir des pays neutres du Vieux-Monde, n'étaient pas autre chose que des manifestations platoniques. Le coup tristement fameux de la Lusitania avait été pour les pirates-assassins un véritable coup de maître : puisqu'on leur avait pardonné ce chef-d'œuvre de scélératesse, la marine boche ne se trouvait-elle pas autorisée à se croire désormais tout permis ?

Les Américains, et d'une façon générale tous les neutres n'ont que ce qu'ils méritent. Pas un gouvernement ne s'est levé parmi eux pour défendre les intérêts et la vie de ses nationaux autrement que par de vagues et timides démarches d'ambassadeurs dont tous les Boches font chez eux des gorges chaudes. Dans ces conditions, ils n'ont pas à se montrer surpris de voir la série des attentats et des crimes de la guerre sous-marine allemande croître et empirer.

Toutes les notes diplomatiques du monde ne sont en l'espèce qu'un inutile verbiage et les neutres auraient tort d'en attendre autre chose que d'aiseuses discussions de journaux.

Sur mer comme sur terre les Boches se livrent systématiquement aux pires infamies parce que, pour eux, ces infamies constituent l'essence même de leurs principes de guerre les plus sacrés. Ils vont chaque jour un peu plus loin dans l'horreur sans se soucier de la révolte morale des consciences, car le point de vue moral est précisément le seul qui ne les touche pas. Et il continuera d'en être ainsi tant que les neutres ne se décideront pas à se défendre autrement que par des mots.

CAMILLE FERDY.

## Les Examens des Ajournés et Exemptés

### PROMULGATION DE LA LOI.

La loi relative à l'examen des ajournés des classes 1913, 1914, 1915, 1916, 1917 et des exemptés des classes 1915, 1916, 1917 vient d'être promulguée. En voici le texte :

ARTICLE PREMIER. — Les ajournés des classes 1913, 1914, 1915, 1916 et 1917, ainsi que les exemptés des classes 1915, 1916 et 1917, seront convoqués devant les Conseils de révision cantonaux aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

Ces Conseils de révision ne seront pas assistés d'un sous-intendant militaire. En cas de nécessité absolue, le préfet pourra déléguer le sous-préfet pour présider, dans

son arrondissement, les opérations du Conseil de révision.

Les Commissions médicales militaires et les Commissions spéciales de réforme, prévues respectivement par l'article 10 de la loi du 7 août 1913 et par l'article 9, paragraphe premier de la même loi, ne seront pas constituées.

Art. 2. — Seront dispensés de la convocation les exemptés qui auront contracté un engagement pour la durée de la guerre ou l'engagement spécial pour un emploi prévu à l'article 4 de la loi du 17 août 1915. Les ajournés et les exemptés qui auront reconnu, à la suite de l'examen des Conseils de révision, aptes au service militaire, seront appelés sous les drapeaux aux dates fixées par le ministre de la Guerre. Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Art. 3. — Les hommes qui seront ajournés par les Conseils de révision visés à l'article premier de la présente loi seront soumis à un examen périodique devant les Commissions spéciales de réforme : cet examen aura lieu, en principe, tous les ans. Ceux d'entre eux qui ne se présenteront pas à un de ces examens périodiques seront considérés comme aptes au service armé et incorporés aussitôt.

## LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE

### La perte du « Véga »

Il y a quelques jours nous publions une dépêche de Palma signalant que l'équipage du vapeur *Véga*, du port de Marseille, avait été ramené aux Baléares par le *Rey Jaime*, courrier espagnol de ces îles. Le télégramme ajoutait que le commandant Poli et les 35 hommes qui montaient le *Véga* ne tarderaient pas à rentrer dans notre ville. Ils sont arrivés hier et nous avons rencontré le commandant Poli, hier soir, au moment où il quittait M. Pigeon, sous-directeur de la Compagnie des Transports Maritimes, armateur du *Véga*.

M. Poli, nous a fait le récit de l'événement tragique à la suite duquel son navire a été coulé. Nous le reproduisons tel quel. Le *Véga* revenait du Brésil avec une cargaison de marchandises diverses. Le 12 avril, vers 11 heures du matin, le vapeur faisait bonne route avec une mer assez grosse lorsque soudain un coup de canon retentit. Immédiatement suivi d'un second. L'officier de quart et tous les hommes du bord cherchèrent et ne tardèrent pas à apercevoir, à une mille environ par l'arrière, un sous-marin qui le canonait et donnait l'ordre de stopper. La première pensée du commandant Poli fut de fuir et il fit forcer la vapeur ; mais le sous-marin le dépassa et il s'arrêta. Les obus continuaient à pleuvoir. On commença à mettre les embarcations à la mer.

La même manœuvre était exécutée à bord du sous-marin : une chaloupe et trois hommes débordèrent bientôt apportant des bombes explosives et firent force de rames vers le *Véga*. Ils étaient déjà tout prêts à monter à bord quand le commandant Poli leur signala de revenir. En effet, une fumée apparut à l'arrière et on pouvait la croire dangereuse à bord du pirate.

Quand la chaloupe eut rallié le sous-marin, les embarcations du *Véga* s'étaient éloignées ; une torpille fut lancée et le *Véga* atteignit à la hauteur de la chambre des machines. Les hommes de la bande, plus lentement, s'enfonça : vingt minutes environ après, il avait disparu. Et le sous-marin s'immergea.

Les embarcations voguèrent jusqu'à 10 heures du soir avec une mer pénible et qui fatiguait beaucoup les naufragés. Mais, à ce moment, un feu apparut. C'était celui du vapeur qui recueillit le commandant Poli et son équipage qu'il conduisit à Palma où ils ont gagné Barcelone et Marseille.

Ce récit, comme on le voit, diffère essentiellement de celui qui faisait le fond du télégramme publié autre jour. En effet, on y disait que le sous-marin avait lancé une torpille à l'équipage du *Véga* pour le couler. Il n'en fut rien. Le commandant Poli affirme qu'il fut coulé sans prévenir.

Nous croyons devoir rappeler un fait tout à l'honneur du navire français que le sous-marin boche a détruit le 12 avril. Ce fait remonte au voyage d'aller du *Véga*. Le 5 mars, vers 4 heures du matin, l'homme du bossoir constata la présence de nombreuses épaves. Le commandant Poli pressant un naufrageur et racontant la vitesse et, bientôt, il recueillit deux marins espagnols accrochés à un madrier. Reconfortés, ils firent connaître qu'ils appartenaient à l'équipage du vapeur *Princesse-de-asturie*, qui s'était échoué la veille sur le récif à pic de Boi, côte du Brésil. On chercha et en quelques heures, on sauva encore 61 personnes qui surmenaient, épuisées, dans un rayon de quelques mètres. Puis le *Véga* se dirigea vers le point où le vapeur espagnol, s'était échoué et il y recueillit encore 50 personnes, qui furent ramonées dans les soutes de M. Langlois, second du *Véga*. Nos compatriotes avaient donc échoué à une mort certaine 143 naufragés qui furent conduits à Santos.

Indiquons encore que la perte du *Véga* s'est déroulée sans accidents. Tout le monde garda son sang-froid et personne n'a été blessé. - M.

## PROPOS DE GUERRE

### Bons apôtres !..

Les neutres commencent à n'être pas du tout contents de l'Allemagne. Ils trouvent que dans sa guerre sous-marine elle a la main un peu trop lourde. L'Amérique serre les poings, la Hollande plisse le front, la Norvège fronce le sourcil ; quant à l'Espagne, qui était, jusqu'à ces derniers temps, l'avant-dernier rempart du germanisme, elle joue sous le balcon de la Diane Dorothée une *seguidilla* qui en dit long sur l'état de son âme.

Trois navires torpillés en moins d'un mois, c'est évidemment beaucoup plus qu'il n'en faut pour indisposer un pays qui, étant donné son attitude envers les empires centraux, avait droit à plus d'égards, sinon à plus de sympathie.

Les gens de Madrid disent à présent comme Voltaire : « Seigneur, préservez-moi de mes amis ; pour mes ennemis, j'en ai assez. » Le successeur de von Tirpitz doit, de son côté, se rendre compte que la réplique au lieu de ces « chiens d'Allemands » est une entreprise qui comporte bien des aléas. Quand on est à six mètres sous l'eau, tous les beaux se ressemblent, n'est-ce pas ? et mieux vaut couler un ami que de risquer de ne pas couler un ennemi. Avec ses amis, on est toujours à temps de s'expliquer.

C'est d'ailleurs ce que fait l'Allemagne. Depuis quelques jours, elle essaie de démontrer à ses aimables victimes que rien n'est plus difficile que le métier de bandit, et que lorsqu'on s'est donné la tâche de torpiller une demi-douzaine de navires de commerce par jour, on est bien excusable de commettre quelques erreurs.

## 624<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 16 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, le bombardement a continué sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur d'Avocourt et au bois des Caurettes.

Sur la rive droite, nous avons déclenché, hier, en fin de journée, une vive attaque sur les positions allemandes au sud de Douaumont. Cette tentative, qui a pleinement réussi, nous a permis d'occuper quelques éléments de tranchées ennemies, et de faire deux cents prisonniers, dont deux officiers.

En Wœvre, bombardement intermittent de nos premières lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.



Un coin du village de Malancourt

« Les commandants des sous-marins, écrit la Gazette de la Croix, ont à surmonter d'énormes difficultés pour ne pas commettre d'erreurs. Ils prennent toutes les précautions voulues et... »

« Leur attitude est des plus humaines ! On croit rêver. Il faut convenir que les Boches ne sont pas difficiles sous le rapport de l'humanité. »

« On nous a trompés, indignement trompés. Le *Lusitania* n'a jamais été torpillé, pas plus que la *Ville-de-Lot*, pas plus que l'*Amiral*, pas plus que le *Suzette*, pas plus que le *Portugal*. »

Ce sont là d'affectueux calomnies inventées par les Alliés, pour discréditer l'Allemagne aux yeux du monde, et les commandants de sous-marins boches sont tous de petits saints qui parcourent le fond des mers dans le seul but d'y recueillir les poissons orphelins.

ANDRÉ NEGIS.

## Carnet d'un Combattant

### L'Arrivée du Vaguemestre

Front de Verdun, Mars.

Depuis hier soir, la bataille ne cesse de faire rage. La nuit a été terrible. Le bombardement n'a pas cessé une seule seconde. Les obus de tout calibre n'ont pas arrêté de siffler, de hurler, de muler et d'éclater avec des vron ! formidables. D'autres, plus gros, des 380 probablement, passaient au-dessus de nos têtes avec des roulements de bête assourdie. C'était ce que nos poilus appellent du bon bien marseillais. « Lou trin de marchandises per Verdun », et qui allaient multiplier bientôt six semaines de combat aux troupes du kronprinz de s'approcher de Verdun. Mais il en sort de tous les côtés et aussitôt des groupes se forment.

La grave question est de savoir pourquoi le vaguemestre n'est pas venu hier soir, et chacun émet son opinion.

— Il a peut-être été louzillé en venant.

— C'est ça qui serait pas rigolo.

— Qu'il tienne le facteur, mais qu'ils nous laissent nos lettres.

— C'est un froussard. A qui pour ?

— C'est ça qui serait pas rigolo.

— Qu'on me donne sa place, je l'apporterai le courrier, moi.

Et les réflexions vont leur train.

Tout à coup, de l'autre bout du boyau part un cri. « Chouette ! voilà le jus ! ». Et puis les baïllards, ajoute le cuisinier, emmitouflés dans un grand cache-nez et portant avec précaution deux seaux en toile pleins de café encore fumant. Il a fallu en mettre pour venir. Tu parles, si ça tombait dans le patelin ! Ma roulotte en a pris un état en plein dans le tuyau de poche. Ah ! les vaches ! il nous en font voir !

Lire à la 4<sup>e</sup> page

## LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

# LA GUERRE

## La Bataille de Verdun

### NOTRE SUCCÈS AU SUD DE DOUAUMONT

Paris, 16 Avril.

M. Ribot, ministre des Finances, est rentré hier soir à Paris, revenant de Londres, où il est allé passer deux jours pour s'occuper de diverses questions avec le gouvernement anglais.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 16 Avril.

On signale de très sérieuses manifestations anti-allemandes à Rotterdam.

Le sentiment public hollandais est monté contre les Germains. Il y a peu de temps encore, il en était autrement, ce qui prouve que le cynisme des naufrageurs finit par secouer les neutres pusillanimes ou indifférents.

Le même changement d'opinion peut s'observer en Espagne, à la suite des derniers exploits des sous-marins boches.

Nous allons être fixés sur l'attitude du président Wilson.

La fermentation qui agite sourdement toutes les puissances neutres s'aggrave partout.

Du côté des belligérants, la volonté se tend de plus en plus en vue des grands événements qui se préparent.

Les Alliés commettraient une faute impardonnable en s'imaginant qu'il dépend d'eux de les déterminer.

L'ennemi qui a eu, jusqu'ici, l'avantage des initiatives, a des raisons de devancer les dernières décisions. Il nous faut redoubler d'efforts, pour activer notre préparation.

Un des parlementaires français faisant partie de la délégation qui visite en ce moment l'Angleterre, a traduit fort justement cette nécessité, en disant : « Chaque homme, chaque obus que nous envoyons maintenant sur le front, équivaut à dix hommes et dix obus dans six mois. »

Au point de vue des opérations militaires, nous sommes encore dans la période d'attente.

Les préparatifs de l'ennemi, au nord de Verdun, sont longs, preuve qu'ils sont difficiles.

En attendant, l'artillerie boche arrose copieusement nos positions sur les deux rives de la Meuse, nos arrières et nos lignes de communication. La pluie de mitraille est colossale, selon la vraie manière boche. Nous y répondons, de notre côté, avec la même énergie.

Tout cela présage de nouvelles actions d'infanterie.

Pour montrer à l'ennemi que nous ne les redoutons pas, et aussi pour améliorer notre situation, nous avons attaqué nous-mêmes au sud et à proximité de Douaumont, et repoussé les Boches en les maintenant sérieusement, ainsi que l'atteste le chiffre de prisonniers que nos poilus ont cueilli.

MARIUS RICHARD.

## L'armement allemand

Contre les projectiles asphyxiants.

Mitrailleuses doubles et triples

Pétrograde, 16 Avril.

Le correspondant de guerre de la Gazette de la Bourne rapporte que les Allemands, quand ils se voient bombardés par des projectiles asphyxiants, font immédiatement exploser des ballons remplis d'un gaz qui sert d'antidote et paralyse complètement les effets des vapeurs délétères.

Le même correspondant signale l'existence de doubles et triples mitrailleuses allemandes, manées par un seul homme.

## Les Parlementaires français en Angleterre

Paris, 16 Avril.

### La visite des ateliers de munitions de Sheffield

Sheffield, 16 Avril.

Les parlementaires français ont passé plusieurs heures de la soirée de vendredi et de la matinée de samedi dans les ateliers de munitions. Au déjeuner offert ce matin par la municipalité à l'Hôtel de Ville, le lord maire exprima l'espoir que cette visite serait pour les travailleurs de Sheffield un nouveau stimulant et que les Français emporteraient l'impression que les travailleurs français font tout ce qu'il est humainement possible pour faire aboutir à la victoire des Alliés.

Le marquis de Chamberlain dit que l'esprit magnifique qui anime les nations anglaise et française et les efforts des soldats et des travailleurs conduiront à la victoire les deux pays invincibles qui resteront dans la paix liés par une amitié inaltérable.

Au cours de la collation offerte dans la journée dans le hall des Cutlers, le député britannique Roberts dit qu'il y a quelque chose de changé en Allemagne : les fanfaronnades et les réjouissances du début sont remplacées par le recoulement.

Nous ne sommes pas encore au bout du chemin, mais la fin approche et, en attendant que le sort de l'Allemagne soit scellé, les Alliés continueront à lutter ensemble jusqu'à ce que justice soit faite pour les petites nations et que la France ait repris ses provinces perdues et soit indemnisée.

Le grand maître des Cutlers déclara que la grande activité de Sheffield et partout ailleurs, prouve que la résolution de tout faire pour aider les autorités militaires alliées à aboutir à la paix nécessaire au progrès de l'humanité.

Le général Pédoya fit l'éloge du soldat et de l'ouvrier anglais : beaucoup reste encore à faire, mais les Alliés avancent lentement dans la bonne voie. L'orateur qui se rappelle

les acclamations qui saluèrent le retour des troupes de Crimée voit approcher le jour où on saluera les vainqueurs revenant du combat pour la civilisation qui auront sauvé.

M. Maurice Long remercia au nom de ses collègues qui emportent un souvenir durable de leur visite.

M. Franklin-Bouillon porte un toast aux ouvriers de Sheffield et le maître des Cutlers de leur transmettre l'expression de l'admiration de la délégation. M. Ellis, grand maître, fit une réponse humoristique acceptant la mission dont M. Franklin-Bouillon le charge ; il pria à son tour les parlementaires de dire au peuple français l'admiration et l'affection du peuple anglais pour la France.

Avant de quitter Sheffield, des autos firent faire à la délégation une excursion à travers les beaux sites du Derbyshire.

## DÉSIRS ALLEMANDS

### Le Chemin vers la Paix est ouvert

Genève, 16 Avril.

La Gazette Populaire de Leipzig écrit : M. Asquith a exposé clairement les conditions de paix de l'Entente. C'est, en somme, le rétablissement de l'état de choses qui existait avant la guerre. Le désarmement général et l'établissement d'un tribunal international. Comme il est interdit à la presse de parler des conditions de paix, nous ne pouvons pas dire ce que le peuple allemand et surtout le prolétaire pense de ces conditions.

Nous pouvons simplement dire que le peuple doit demander une réponse nette à ces propositions. La nouvelle fraction socialiste du Reichstag doit se charger de poser une question énergique dans ce sens. Les partis bourgeois et social-démocrates ainsi que le gouvernement devront alors prendre position vis-à-vis de ces conditions. Pour quiconque veut voir, il est clair que le chemin vers la paix est ouvert. Celui qui refusera de le franchir aura à se justifier et en portera la responsabilité devant le monde entier.

Paris, 16 Avril.

Le Daily Telegraph publie l'information suivante :

Suivant l'*Idea Nazionale*, le prince de Bilibin, qui est encore à Lucerne, nourrissait jusqu'à ces derniers temps l'espoir de négocier une paix séparée avec les Alliés et ses alliés. C'est pour lui une obsession. S'étant rencontré dans la petite ville de Lucerne avec un délégué français pour y discuter la question de l'échange des prisonniers, M. de Bilibin amena immédiatement la conversation sur le sujet d'une paix séparée avec la France. Mais le délégué français coupa court en lui disant que, tout d'abord, il n'était pas chargé de discuter cette question et qu'ensuite la France n'accepterait pas une semblable proposition.

## La Bataille de Verdun

### L'ennemi a été obligé de changer de plan d'attaque

Genève, 16 Avril.

Le colonel Gaedke, écrit dans le *Vorwaerts* qu'il serait injuste de ne pas reconnaître que la défense de Verdun est particulièrement brillante, et que le moral des troupes françaises est admirable.

Aussi, les Allemands ont-ils dû renoncer à leur premier plan d'attaque contre la place forte de l'Est.

Mais cette attaque est loin d'être terminée, elle va être activement poursuivie suivant les règles de la guerre de fortresse.

## Le général Pétain

### félicite ses troupes

Paris, 16 Avril.

Pendant la période du 9 au 15 avril, l'armée allemande a prononcé, sur la région nord de Verdun, un double effort sur les deux rives de la Meuse.

A la suite des opérations commencées le 19 mars, l'ennemi, maître de Malancourt depuis le 30 mars, de Béthincourt évacué par nous dans la nuit du 8 au 9 avril, tenait les points de passage sur le ruisseau de Forges et pouvait en déboucher.

Le 9 avril, il prononce une offensive générale sur tout le front compris entre Haucourt et Cumières. En même temps, l'attaque à l'ouest et au nord d'Avocourt et dans le bois de Malancourt, et sur la rive droite de la Meuse, jusqu'aux bois de la ferme d'Haudromont.

Les troupes allemandes sont repoussées partout, sauf au sud de Béthincourt où elles réussissent à entrer dans un ouvrage avancé boulevard par l'artillerie lourde. Sur la côte du Poivre, elles prennent pied dans une tranchée, à l'est de Vacheriauville.

La lutte continue le 10 dans la région de Béthincourt et vers le Mort-Homme. Le 12, une attaque locale est encore prononcée sur le bois des Caurettes, à l'ouest de Cumières. Des forces considérables avaient été mises en ligne. Entre Haucourt et la Meuse seulement, nous avons identifié par prisonniers 12 régiments appartenant à cinq divisions différentes dont deux engagées pour la première fois.



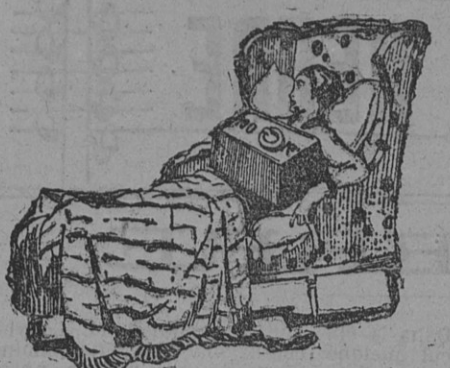








UN POIDS SUR L'ESTOMAC !



Telle est la sensation de ceux qui souffrent d'oppression, de suffocation, d'insomnies et de cauchemars. Ces maux, comme d'ailleurs tous les maux d'estomac (dilatation, renvois, pesanteurs, tiraillements) ont pour unique origine un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif.

PHOSCAO

Spécialité française. 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris. En vente : Pharmacies et Epiceries : 2,45 la boîte

COURRIER MARITIME

Le mouvement d'entrées dans nos ports a été hier, de 21 navires dont 10 vapeurs et 5 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur hollandais Karimata, de Batavia, avec 6.900 tonnes étain, coprah et divers ; le vapeur anglais Markara, de Calcutta, avec 5.300 tonnes, dont 4.100 pour Marseille ; le roulier espagnol San-Miguel, de Gandia, avec 30 tonnes d'oranges ; le roulier espagnol Stella-Polara, de Gandia, avec 30 tonnes oranges ; le roulier espagnol Valentina, de Valence, avec 70 tonnes d'oranges ; le vapeur Nitro, de Gênes, avec 6.600 tonnes blé ; la Motre, Compagnie Transatlantique, de Philippeville et Bone, avec 2 passagers et 225 tonnes vin, blé, huile, poaux ; la

Banque Suisse et Française

a l'honneur d'aviser sa clientèle que ses bureaux, à partir du 17 courant, sont transférés

RUE SAINT-PERRÉOL, 11

GAZ DE ROME

Le dividende de l'exercice 1915 est payé à partir de ce jour par Lire 20 au cours du Change à vue sur l'Italie, contre présentation des coupons 9 et 10 réunis :

A Marseille, à la BANQUE SUISSE et FRANÇAISE. Maintenant 11, RUE SAINT-FERRÉOL

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

LA TROUPE DES FOLIES DRAMATIQUES AU GYMNASIE. Nous avons le plaisir d'annoncer pour samedi prochain, en soirée, et dimanche et lundi de Pâques, en matinée et en soirée, l'excellente troupe des Folies Dramatiques, dans l'immense succès Le Paradis d'illuminations de M. Henneguin, Biland et Barré. Ce superbe spectacle se terminera par la création à Marseille d'une délicate fantaisie de Maurice Henneguin, Une heure après, je le jure ! Ce soir, trois heures de fou rire, en perspective.

Cabiria constitue le plus pur chef-d'œuvre et le plus grand succès de l'année. Elle sera certainement le plus grand succès de l'année. Elle sera certainement le plus grand succès de l'année.

ALCAZAR LEON DOUX. — La revue Veuzy-donc ! obtient un très grand succès avec polka, dans deux scènes hilarantes, Le Mariage par Procuration et Le Mariage de la nuit. Mmes Gyrard, Fromentin ; le comique Galan ; trois apothéoses féériques, merveilleuses de M. Ed. Raimin. Matinée à 2 h. 30, la Revue Veuzy-donc.

PALAIS DE CRISTAL. — Suzanne Valroger obtient chaque jour un véritable triomphe. La troupe qui l'accompagne est d'ailleurs dirigée de la brillante artiste. C'est d'abord Jane Varenne, Raïval, Bieuvens, puis Carabine, Bulettes, Texon Bill, the Morsott, les Panstoups, etc., et sur l'écran, pour compléter ce merveilleux programme : M. la merveilleuse cinématographique la plus saisissante comme actualité.

ELDORADO-CINEMA. — Dernière juv. série des Voyages d'Évasion du Mori ; Charlot et Mabel en promenade, fou rire ; 3<sup>e</sup> série Mystère de New-York ; l'invention de Justin Claret ; Le Cadeau de Bigand ; avec Prince ; les actualités, etc. Orchestre G. Roy. Entrée générale en matinée à 2 h. 30.

ARTISTIC-CINEMA. — Du 14 au 17, Suzanne Giraudeau dans la petite Bagatelle, comédie en 3 parties. Le Mystère des cartes, drame ; Billie assureur, comique.

est un commentaire complet des lois et décrets, arrêtés ministériels, circulaires, jurisprudence sur la matière, éditée chez L. Fournier, librairie militaire universelle, 264, boulevard Saint-Germain, Paris. Cet ouvrage sera pratiquement utilisé par les officiers et fonctionnaires de tous les services de l'armée, les préfets, sous-préfets, les maires, les municipalités, les fonctionnaires civils de tout ordre, chargés de concourir aux réquisitions, auront en lui un guide sûr, leur indiquant la ligne de conduite à suivre en toute circonstance.

Les Vacances de Pâques. Exceptionnellement : Emission, à dater du 5 avril, des billets d'aller et retour collectifs toutes classes, à prix réduits pour familles d'au moins trois personnes, de toute gare à toute gare du réseau P.-L.-M. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêts facultatifs. Validité : 33 jours avec faculté de prolongation.

BIBLIOGRAPHIE. Réquisitions militaires, commentaire complet des lois et décrets, arrêtés et circulaires ministériels au courant de la dernière jurisprudence sur la matière, par MM. Louis Rixens, avocat, et Louis Marchant, docteur en Droit, chef de bureau au ministère de la Guerre.

COMMUNICATIONS. La Route de Neige. — Les membres de la section marseillaise de cette importante Société de secours mutuels et de retraites, se trouvant réunis, dimanche 14 avril, en assemblée générale, sous l'active présidence de M. Lucien Pascal, professeur au Lycée, en des doyens de la mutualité à Marseille. Après avoir fait adopter plusieurs vœux, et rendu un hommage éloquent aux sociétés mortes pour la patrie, le président fait connaître les noms des sociétaires qui sont morts pendant la guerre, et qui sont distingués par le front de leur dévouement. Ensuite, le Conseil d'administration de la Section est renouvelé de droit pour la durée de la guerre.

portante de quinze millions à notre dernier Emprunt national. Elle félicite et remercie la presse marseillaise et régionale.

Publications de Mariage du 15 Avril. Entre : Léon Pierre, électricien, et Thomas Alphonse, infirmier ; Marron Louis, employé, et Pétrole Antoine, employé ; Picon Adolphe, couturier, et Pascal Emile, s. p. ; Rossi Vincent, employé, et Baggi Marie, couturière ; Ermin Martin, employé, et Chion Victoria, journalière ; Musson Maurice, boucher, et Galliano Constance, s. p. ; Fabre Léopold, métallurgiste, et Pinelli Marie, s. p. ; Bari Eugène, journalier, et Serris Marie, s. p. ; Bonissat Georges, commis des Contributions indirectes, et Palmier Eugénie, dactylographe ; Doudon Léon, métallurgiste, et Jourdan Marthe, tailleuse ; Domenico Louis, employé, et Galliano Angèle, commise ; Frédoimont Eugène, représentant, et Chevalier Elodie, s. p. ; Maité Elienne, employée, et Déjan Marianne, couturière ; Michel Paul, journalier, et Gilvet Josephine, journalière ; Bonifacio Vincenzo, verpiche, journalier ; Maité Antoine, employé, et Tavelle Marie, s. p. ; Belletti Alfredo, verrier, et Re Anna-Jeanne, s. p. ; Veia François, électricien, et Dupont Louise, giletière ; Cordeiro Aristide, paveur, et Torral Marie, s. p. ; Fatet Louis, électricien, et Souten Jeanne, lingère ; Porte Sébastien, mécanicien, et Roux Mélanie, commise ; Arbat Fabrice, coiffeur, et Roucher Eugénie, s. p. ; Martin Pierre, tailleur, et Castelnau Marie, s. p. ; Dambé Louis, tourneur, et Bonnavanni Carolina, s. p. ; Cecceidi Toussaint, peintre, et Scazzola Teresa, s. p. ; Assinat Pierre, employé des P. T. T., et Colin Léonie, s. p. ; Duport Théodore, cavalier au 6<sup>e</sup> Hussards, et Megia Baptiste, s. p. ; Faltelle Albert, comptable, et Carré Rose, s. p.

Tribune du Travail. On demande deux jeunes filles pour les courses et travail facile, 1 franc par jour, rue de Rome, 83. On demande de très bons apprêteurs pour dames chez Deprez, 19, rue Paradis. On demande des jeunes filles de 13 à 15 ans, pour travail facile et payées de suite, chez Féraud, 74, rue Longue-des-Capucines. On demande une apprentie repasseuse et une apprentie dégrossie, rue Sainte-Philomène, 20, au magasin, Pressat.

ACHAT OCCASION. ENTREPRENEURS VOIES, WAGONNETS ; LOGOMOTIVES, etc. Ad. offres Girard, représenté, 26, quai de Retz, Lyon. ON DEMANDE ouvrières pour tentes individuelles et travaux couture. Se présenter le matin, de 7 à 9 heures, Etablissements Fraissinet, usine annexée, 152, rue Saint-Pierre. SCIEUR circulaire pour scier bois de chauffage et hommes de peine sont demandés, chantier, 25, boulevard Baille. CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la direction. DAME VEUVE bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18. QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE. LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE poudre végétale supprimant l'onguon gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infectées. Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnantes parasites. Mode d'emploi très simple : suspendre les parties infectées. Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes. Ventes en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 52<sup>fr.</sup> A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

On demande des mécaniciens avec leur machine, pour capotes et vestes en drap, Félix, 43, rue Sainte, au 1<sup>er</sup>. On demande un jeune homme de 13 à 14 ans, pour bureau, S'adresser Grand, rue Glanvieux, 2, de 8 à 9 heures. On demande une bonne ouvrière tailleur, Grosier, 3, quai de Canal, au 3<sup>e</sup>. On demande un blanchisseur ou un ouvrier teinturier que l'on mettra au courant, 82, boulevard de la Blancarde. On demande un ouvrier pour magasin, de 15 à 16 ans. Réf. S'adresser rue du Champ-de-Mars, 1, magasin. On demande des ouvriers bijoutiers chez Marcel et Valère, 16, rue Beauvau. On demande un ouvrier pour machine rapide et black, maison Malaspina, 30, rue du Muguet. On demande des demi-ouvriers et apprentis pompier chez M. De Pauli, tailleur, rue de la Darse, 71, au 5<sup>e</sup>. On demande une apprentie brodeuse, présentée par ses parents, payée de suite, rue Montgrand, 40, au rez-de-chaussée. On demande de bonnes ouvrières pour le costume tailleur, Maison Bouvard, 18, rue Saint-Ferréol, au 1<sup>er</sup>. On demande demi-coupeur en chaussures, homme ou femme, chez P. Duméry, rue Fortia, 3. On demande des ouvrières et apprenties tailleuses chez M<sup>rs</sup> Michon, 18, rue Navarin, au 1<sup>er</sup> étage. BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un ouvrier serrurier et un demi-ouvrier forgeron-serrurier ; un ouvrier ou demi-ouvrier tonnelier ; un apprenti cuisinier, nourri et payé, présenté par ses parents ; un apprenti plombier, présenté par ses parents ; un ouvrier cordonnier pour la réparation ; un forgeron charbon ; un ouvrier charbon ; un ouvrier leur-carrossier ; un apprenti carrossier ; un ouvrier en dentelle ; un demi-ouvrier pompier leur-pour dames ; un demi-ouvrier pompier jeune cordonnier connaissant la coupe, des cordonniers couleurs ; un apprenti tailleur dégrossi ; des tailleurs presseurs pour effets militaires ; un demi-ouvrier tailleur des ouvriers vanniers pour vannerie fine ; un homme de peine connaissant l'emballage. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie. — On est prêt de porter livret, certifiants ou papiers d'identité.

Advertisement for 'Le Minerve' (Le Minerve) featuring an illustration of a woman and child, and text describing its benefits for children's health.

Advertisement for 'DROGUE' (Droguerie) with text: 'Je suis acheteur de Gandiane, faire offre d'échantillon, DIANOUX, pharmacien, 48, chemin d'Aix, 30, Marseille.'

Advertisement for 'SAGE-FEMME' (Sage-femme) with text: 'M<sup>me</sup> ARNAUD, 28, all. Capucines. Prend pens. Consult. t. l. jours. Dis.'

Advertisement for 'LE PETIT PROVENÇAL' (Le Petit Provençal) with text: 'Les extraits ou avis de ventes ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal...'

Advertisement for 'ON DEMANDE' (On demande) with text: 'L'extraite ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds...'

Advertisement for 'LA COLLECTION DE GUERRE' (La collection de guerre) with text: 'Journal Universel du 1<sup>er</sup> juillet 1914 au 31 décembre 1915 est livré à domicile contre 60 francs...'

Advertisement for 'CAISSES' (Caisnes) with text: 'Caisnes vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0,75 pièce. Takina, Grand-Chemin d'Aix, 30.'

Advertisement for 'APPARTEMENT' (Appartement) with text: '5 p., dans fort, est demandé, de préférence Colbert ou r. République. Urgent. F. offre av. prix L. A., bureau du journal.'

Advertisement for '60 francs' (60 francs) with text: 'adressés en mandat ou bon de Poste à M. Juge, dépositaire général du Petit Provençal, 24, rue Adolphe-Guilot, Toulon.'

Large advertisement for 'LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES' (Les Pastilles Valda) featuring an illustration of a man holding a box of pastilles and text describing its benefits for respiratory ailments.

Advertisement for 'Dépôt de Draperies' (Dépôt de draperies) with text: 'VENTE AU DÉTAIL ED. ROUX, 6, rue Haxo, 6'

Advertisement for 'ACHAT OCCASION' (Achat occasion) with text: 'MATERIEL, ENTREPRENEURS VOIES, WAGONNETS ; LOGOMOTIVES, etc. Ad. offres Girard, représenté, 26, quai de Retz, Lyon.'

Advertisement for 'ON DEMANDE' (On demande) with text: 'ouvrières pour tentes individuelles et travaux couture. Se présenter le matin, de 7 à 9 heures, Etablissements Fraissinet, usine annexée, 152, rue Saint-Pierre.'

Advertisement for 'SCIEUR' (Scieur) with text: 'circulaire pour scier bois de chauffage et hommes de peine sont demandés, chantier, 25, boulevard Baille.'

Advertisement for 'CHAMBRES' (Chambres) with text: 'meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la direction.'

Advertisement for 'DAME VEUVE' (Dame veuve) with text: 'bonne famille, désire soigner malade ou emploi dans maison de commerce. B. M., cours Lieutaud, 18.'

Advertisement for 'QU PINTO VENDE' (Qu Pinto vende) with text: 'Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE.'

Advertisement for 'LES POUX' (Les poux) with text: 'de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE...'

Advertisement for 'ÉCOULEMENTS' (Écoulements) with text: 'anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN...'

Advertisement for 'MUSICIENS' (Musiciens) with text: 'N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUJERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.'

Advertisement for 'Annonces Economiques' (Annonces économiques) with text: 'du MARDI et du VENDREDI sont repues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région...'

Advertisement for 'CARTES POSTALES' (Cartes postales) with text: 'Cartes de Gner à solder, 11 fr. le 1.0 SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille'

Advertisement for 'DRAPEAUX' (Drapeaux) with text: 'DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL 40, rue des Minimes'

Advertisement for 'ÉLECTRICITÉ' (Électricité) with text: 'Installations en 1<sup>er</sup> genre. Sonnerie, éclairage, rue Edouard-Saint-Michel. Entreprise de nettoiement. La Phocéenne, 23-25, r. d'Alfred'

Advertisement for 'PERDU' (Perdu) with text: 'chien fox b. t. sur le dos, muselière cuivre, médaille n° 301, collier violet. Le ramener à Bourgeois, 27, boulevard des Minimes. Le Gérant : Victor Hees Imp.-Ste. du Petit Provençal, rue de la Darse, 7'

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit. DEUXIEME PARTIE. Garnier tenta le tout pour le tout. Rassemblant ce qui lui restait de forces, il se hissa à la force du poignet jusqu'au bout de la corde. Le crochet lui arrivait à la hauteur du front. Alors, se lâchant brusquement de la main droite, il saisit la partie inférieure de la balustrade entre deux pistoles, puis, abandonnant définitivement la corde, il s'accrocha de l'autre main. Mais ses bras se mirent à trembler si fort à ce moment qu'il pensa se laisser tomber. Faisant pourtant un suprême effort sur lui-même, il se haussa jusqu'à l'entablement de la balustrade dont il saisit l'angle arrondi, et il rebomba de l'autre côté. Il demeurait étourdi sur la terrasse, tellement épuisé par son ascension qu'il ne pensa même pas sur le moment qu'il pouvait être découvert dans le cas où, contrairement à ses prévisions, quelqu'un fût demeuré dans la villa. Mais la maison était silencieuse ; aucune lumière ne brillait aux fenêtres. La Savani avait emmené avec elle tout son monde. Lorsque le matelot eut repris haleine, il s'aventura sur la terrasse, en ayant soin de se baisser afin qu'on ne put apercevoir sa silhouette sur le ciel lunaire, dans le cas où les hôtes de la Pergola, revenus à l'improviste, se fussent avisés de rentrer à pied. — Ce n'est pas tout, pensa-t-il, maintenant que me voilà ici, et non sans peine, il s'agit d'enlever dans la maison. De ce côté, la façade était percée de trois fenêtres au premier étage et de deux au rez-de-chaussée. Entre ces deux dernières, lesquelles étaient en plein bois, une entrée en forme de véranda arborissait sa carapace de verre. Toutes les fenêtres avaient été fermées. Un seul espoir demeurait : la véranda, qui pénétrait par une porte s'ouvrant sur le côté et que fermait un bec-de-cane. Cette porte était-elle ouverte ou fermée ? Le cœur battant, Garnier n'osait faire le geste nécessaire. Enfin, il fit basculer le bec-de-cane et tira à lui. La porte était ouverte. Il se glissa avec précaution dans la petite pièce vitrée où la clarté du ciel mettait une vague lueur. Il tint l'oreille. Tout était silencieux. Alors il tira de sa poche une lanterne électrique et décidément, s'aventura dans la maison. Le petit faisceau lumineux projeté par la lampe découvrit un encombrement de meubles de toutes sortes : vitrines, fauteuils, etc., et un large divan à l'orientale surchargé de coussins.

Dans un angle, au fond, était une table où se trouvaient des papiers. Un écriture supportait une plume dont l'encre, encore fraîche, attestait qu'on s'en était servi récemment. Garnier remarqua encore quelques feuilles de papier à lettre éparpillées, un dictionnaire italien et un journal de Palerme où l'on avait découpé des « fenêtres ». La table comportait un tiroir. Il était fermé à clef. Le matelot eut un geste d'impatience. Il n'avait rien sur lui de ce qu'il fallait pour fracturer un tiroir ; d'ailleurs il n'était pas sûr d'y trouver quelque chose et il ne voulait pas risquer de perdre son temps. Il ouvrit une porte, s'engarda prudemment dans un vestibule, entra dans une autre pièce. C'était la salle à manger. Un coup d'œil circulaire suffit à convaincre Garnier qu'il n'y découvrirait rien qui valût la peine. Monter à l'étage supérieur où devaient se trouver les chambres et peut-être même quelques pièces secrètes, était ce qu'il commandait une visite détaillée de la mystérieuse villa. Mais on pouvait rentrer à l'improviste et il serait pris. Et comment expliquer sa présence dans cette habitation particulière et à une pareille heure ? Certes, il se chargeait bien de se disculper et donnait à ses chefs les vraies raisons de sa conduite, mais il n'oublierait pas qu'il n'était pas en France. En tout cas, c'était se « brûler » irrémédiablement et au moment où l'affaire prenait une si bonne tournure, et cela Garnier ne le voulait à aucun prix. Il jugea donc prudent de ne pas pousser plus avant ses recherches, découvrit une petite, un savant chimiste qui constate la réaction

toujours à la lueur de sa lampe électrique, et revint dans le salon en ayant soin de remettre les portes dans la position exacte où il les avait trouvées. Debout, les bras ballants, le matelot regardait d'un œil navré cette pièce insipide où il avait eu tant de mal à parvenir et qui ne lui rapportait rien, pas la plus petite découverte, pas le moindre indice. Décidément, il n'avait pas de veine. Cédant à la fatigue que la réaction menaçait à lui faire terriblement sentir, Garnier s'assit sur le bord du divan. En jetant les yeux à terre, il aperçut dans un rayon de lune, un morceau de papier. Il le ramassa. C'était une moitié d'enveloppe. La déchirure avait couronné, et le conservant intérieurement un cachet de cire noire qui faisait derrière une large tache sinistre. Garnier prit sa lampe et projeta la lumière sur le cachet. Le chiffre en était constitué par deux os de mort croisés au-dessus desquels se lisait un numéro : 24. Le matelot eut un sursaut. — La bague de Jim ! s'exclama-t-il. D'un geste, il regarda l'anneau d'or qu'il portait au doigt et qui l'Anglais lui avait confié à Marseille. La gravure du bijou et le relief du cachet étaient semblables, si parfaitement semblables qu'il semblait à Garnier que c'était lui qui venait d'apposer ce cachet sur ce morceau d'enveloppe. Instinctivement, il ajusta la bague au cachet. Le relief de la cire s'insérait parfaitement dans le chaton de l'anneau. Un chercheur d'or qui, après de longues et rudes recherches, découvrit une pépite, un savant chimiste qui constate la réaction

longtemps recherché, un amoureux qui découvre le nom de son adoré au bas d'un billet, ne sont pas plus heureux que ne l'était François Garnier à cet instant. Il tenait donc enfin quelque chose, un fil du terrible mystère. Il savait désormais qu'une relation certaine existait entre la comtesse Savani et l'homme que Jim Pott avait trouvé un soir chez Mlle Thésou d'Orly. Quelle était au juste cette relation ? Il ne pouvait le distinguer encore, mais elle existait et c'était là l'essentiel. — Ce qu'il me faudrait maintenant, se dit le matelot, c'est une entrevue avec l'ancienne amie de Jim, avec Thésou d'Orly. On y voyait comme au petit jour. Il était dit de s'inter car une silhouette humaine évoluant sur cette terrasse à découvert de nuit être vue de très loin. — La descente, heureusement, serait plus aisée que la montée. Garnier, après avoir refermé la porte de la véranda, passa la corde autour d'un des pistoles de la balustrade et en rejeta les deux bouts d'égal longueur au dehors. Il avait eu la précaution de la prendre plus longue qu'il ne fallait. — Ayant constaté qu'ainsi doublée elle arrivait encore beaucoup plus bas que la moitié d'un mur, il enjamba la balustrade, glissa jusqu'à l'extrémité de la corde et se laissa tomber en entraînant avec lui. Il poussa ensuite l'embarcation à l'eau, sauta dedans, saisit les avirons et regagna le port. XIX Pour être libre. Maintenant Garnier n'avait plus qu'un but : être libre. Il lui fallait sa liberté à tout prix pour agir, pour surprendre l'espionne, pour lui voler son secret, pour parvenir au faux enseignement de vaisseau, pour sauver son ancien commandant.

poignet, il est temps de déguerpir si je veux pas me faire pincer... et ça ne se fait pas le moment. — Il glissa dans la poche de son pantalon précieusement un morceau de papier, éteignit sa torche et ressortit sur la terrasse. — La lune, haute maintenant dans le ciel, faisait traîner sur la mer calme un filet d'argent palpant qui allait en s'amincissant. On y voyait comme au petit jour. Il était dit de s'inter car une silhouette humaine évoluant sur cette terrasse à découvert de nuit être vue de très loin. — La descente, heureusement, serait plus aisée que la montée. Garnier, après avoir refermé la porte de la véranda, passa la corde autour d'un des pistoles de la balustrade et en rejeta les deux bouts d'égal longueur au dehors. Il avait eu la précaution de la prendre plus longue qu'il ne fallait. — Ayant constaté qu'ainsi doublée elle arrivait encore beaucoup plus bas que la moitié d'un mur, il enjamba la balustrade, glissa jusqu'à l'extrémité de la corde et se laissa tomber en entraînant avec lui. Il poussa ensuite l'embarcation à l'eau, sauta dedans, saisit les avirons et regagna le port.

XIX Pour être libre. Maintenant Garnier n'avait plus qu'un but : être libre. Il lui fallait sa liberté à tout prix pour agir, pour surprendre l'espionne, pour lui voler son secret, pour parvenir au faux enseignement de vaisseau, pour sauver son ancien commandant. (La suite à demain.) CLAUDE TRÉVOUR